

RENCONTRE DE LA MÉLANCOLIE ET DE LA NOSTALGIE DANS L'ŒUVRE DE JÉRÔME FERRARI

المشرف الأستاذ الدكتور: جمال علي خوجة
طالبة دكتوراه : مريم حافي
قسم الآداب واللغة الفرنسية
كلية الآداب واللغات
جامعة قسنطينة 1- (الجزائر)

Abstract:

Since Antiquity, literature has managed to reconcile nostalgia and melancholy, unlike their definitions and their contents. In this article we will try, through three contemporary works of the young Goncourt 2012, Jerome Ferrari, and with the help of recent psychological studies to examine first, how these two enemy sisters invite themselves in the literary text giving rise to the most beautiful and deeper illustrations of the mood of the human being. Then, we verify the nature of the link that exists between them.

Keywords: melancholy, nostalgia, loss, literature, relationship, object of desire, Jerome Ferrari, end.

ملخص:

استطاع الأدب منذ القدم التوفيق بين الحنين و الشجن على الرغم من الاختلاف الظاهر على تعريفهما ومحتواهما. في مقالنا هذا سنحاول، ومن خلال ثلاثة أعمال معاصرة للشباب الحائز على جائزة غونكور الأدبية 2012 جيروم فيراري، وبالاعتماد على نظريات حديثة في علم النفس، ان نعرض كيف للحنين و الشجن الالتقاء في النص الأدبي وخلق أجمل وأعمق تصوير لتغيرات الحالة النفسية للإنسان. ثم سنتحقق من نوع الرابط الذي يجمعها.

الكلمات المفتاحية: الشجن، الحنين، فقدان، الأدب، العلاقة، المرغوب، النهاية

Introduction:

L'individu des temps modernes subit des pressions et des contraintes provenant de son quotidien difficile, ce qui le rend triste et mélancolique et l'incite à développer des mécanismes de défense moraux, tel le retour vers les souvenirs du passé dans une tentative d'y puiser de l'espoir, de la force et de la joie.

Mélancolie et nostalgie sont deux notions des plus attachées. Une longue tradition littéraire et psychologique a attiré à évoquer simultanément l'une et l'autre, cela en raison de plusieurs points en commun au niveau du contenu (la perte d'un objet aimé), ainsi qu'au niveau de la forme (longitude, travail de mémoire...), une analogie qui entraîne parfois quelque confusion entre les deux états d'âme.

Nous proposons, à travers notre travail de faire d'abord, une brève mise au point sur la différence entre un sujet nostalgique et un sujet mélancolique, mais en plus, nous essayons, à la lumière de théories psychologiques très récentes, qui se sont penchées sur l'importance de la nostalgie pour la santé morale et ses différentes fonctions, de démontrer que la nostalgie peut présenter un remède pour des personnages de la littérature contemporaine souffrant de la mélancolie et ainsi d'échapper à la démarche classique, qui consiste au simple repérage de ces deux thèmes dans le texte littéraire. Pour ce faire, une œuvre littéraire suscite particulièrement notre intérêt, il s'agit des écrits de Jérôme Ferrari, Goncourt 2012.

Avant de commencer notre analyse, il est opportun de donner un petit aperçu sur l'histoire et l'évolution des deux notions : nostalgie et mélancolie.

1. Histoire et objets de désir de la nostalgie

L'Odyssée, la célèbre épopée grecque, comporte l'une des traces écrites les plus anciennes sur la nostalgie. Elle gravite dans son ensemble autour de ce sentiment en racontant les périlleux périples d'Ulysse, qui risque à plusieurs reprises sa vie dans le seul but de regagner son royaume et de retrouver sa bien-aimée « Pénélope ». Pendant de longs siècles, la nostalgie reste associée à la mythologie Grecque, avant qu'elle ne soit traitée par la médecine et la neurologie qui sont à l'origine de son appellation.

Le nom de « nostalgie » vient des deux lexèmes grecs : « nostos = retour » et « algie = douleur », il est apparu pour la première fois en 1688, grâce à Johannes Hofer, jeune médecin alsacien qui a étudié le cas des soldats suisses tombant malades en écoutant les chants folkloriques de leur pays.

Après avoir été, exclusivement, pendant des siècles, le mal de la terre natale, dont le remède est souvent le retour, la philosophie du XVIII^{ème} siècle a pu prouver que cette émotion douce-amère concerne aussi le temps :

« Rappelons que l'idée d'envisager la dépression comme dépendante vis-à-vis d'un temps plutôt que d'un lieu revient à Kant, réfléchissons sur cette variante spécifique de dépression qu'est la nostalgie. Kant affirme que la nostalgie ne désire pas l'endroit de sa jeunesse. Mais sa jeunesse même, que son désir est en enquête du temps et non pas de la chose à retrouver »¹

Ensuite, c'était à la psychologie de reprendre le flambeau. Cette dernière a pu expliciter les causes et les symptômes de la nostalgie et lui a permis de (ré) intégrer le champ des affects. Ainsi, les arts s'emparent de nouveau de ce sentiment. En littérature, les écrivains l'utilisent de plus en plus sciemment, non seulement pour exposer leurs expériences de diaspora, d'exil et d'éloignement de la terre natale, ou pour raconter les souvenirs de leur enfance, la perte d'un être cher ou d'un objet irremplaçable, mais aussi, pour éclipser une opinion politique opposée favorisant par exemple un régime déchu ou, pour présenter une vision sociale plus conservatrice...

Les objets de désir de la nostalgie sont donc multiples. Cette émotion peut porter sur le temps, les lieux, les personnes, les objets et même sur quelques sentiments, oui ! Car on parle par exemple de la nostalgie d'être amoureux ou, chez les femmes de la nostalgie des moments de grossesse!

Généralement, la quête du nostalgique est souvent un voyage de guérison. C'est dans la recherche même de cet objet qu'il croit récupérable, dans le retour au point départ, dans le geste de la rétroversion que réside le remède.

« *L'investissement nostalgique de l'objet absent serait une manière de prémunir de sa perte par une quête à tous ses degrés, de la sensualité la plus élémentaire jusqu'à l'amour suprême de l'esprit* »²

2. Histoire et manifestations de la mélancolie

L'histoire de la mélancolie a, elle aussi, connu de multiples rebondissements depuis l'Antiquité. La mélancolie figure parmi les quatre humeurs formant la théorie des humeurs d'Hippocrate³ qui lui a donné le nom de « la bile noire » (*μελαγχολία [melankholía]*).

Par la suite, Aristote a offert, grâce au fameux texte : *Problème XXX*, un grand élan et de l'éclat à cette notion en la liant au génie. De longues ères passèrent sans qu'aucune discipline ne s'intéresse à l'aspect psychique de la mélancolie, qui gardait comme source, pendant tout ce temps, le malaise physique dû au dérèglement de la sécrétion de la bile noire, provoquant une réduction dans les fonctions psychomotrices.

Philippe Wlater dans son anthologie de la littérature européenne considère le XV^{ème} siècle comme « l'âge de la mélancolie » :

« *On pourrait définir culturellement le XV^{ème} siècle comme le siècle de la Mélancolie. Il ne faut pas entendre par là un vague sentiment de tristesse ou de résignation consécutifs à une indicible nostalgie mais bien plutôt l'expression d'un sentiment tragique de la condition humaine et d'une brutale prise de conscience du Temps (...) Tous les poètes de l'époque font la rencontre de Dame Mélancolie ; elle détermine un moment-clé de leur aventure littéraire* »⁴

Jusqu'à l'avènement de la psychanalyse. L'état dépressif profond dont souffre le sujet mélancolique avait attiré l'attention des spécialistes, qui se sont intéressés aux troubles psychologiques qui l'accompagnent. Ainsi, Causes et symptômes se clarifient de jour en jour, cependant, il reste très difficile de trouver une définition définitive à cette notion, qualifiée de *fluctuante* par Sigmund Freud.

Julia Kristeva la définit comme suit :« *On appellera mélancolie la symptomatologie asilaire d'inhibition et d'asymbolie qui s'installe par moments ou chroniquement chez un individu, en alternance, le plus souvent, avec la phase dite maniaque de l'exaltation.* »⁵. Une définition encadrant approximativement les manifestations de cet état d'âme chez le sujet mélancolique qui se voit tomber progressivement en proie de la tristesse et de l'inertie. Jean Starobinski, quant à lui, a bien déployé l'évolution de la signification de la mélancolie dans *L'Encre de la mélancolie*⁶ et l'explique comme l'expression d'une désillusion profonde.

Pour caractériser donc un sujet mélancolique il est important de lui trouver les symptômes suivants :

*« La mélancolie se caractérise par une humeur profondément douloureuse, un désintérêt pour le monde extérieur, la perte de la faculté d'amour, l'inhibition de toute activité et une autodépréciation qui s'exprime par des reproches et des injures envers soi-même et qui va jusqu'à l'attente délirante du châtement. Nous comprenons mieux ce tableau quand nous considérons que le deuil présent les mêmes caractéristiques, à l'exception d'une seule : l'autodépréciation morbide. Mais, sinon, les traits sont les mêmes »*⁷

La personne mélancolique refuse souvent d'être aidée, elle est convaincue qu'il n'y a point de solution pour son problème, tout est perdu et il ne reste rien à faire. Le mélancolique est conscient de l'irréversibilité des choses par conséquent, il met une barrière contre l'avancement.

3. Nostalgie vs mélancolie, en littérature

Le patrimoine littéraire abonde de grands titres naissant du sentiment de mélancolie. Les exemples les plus connus sont : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Hamlet* de William Shakespeare, *Les Fleurs du mal* et *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire, etc. Beaucoup d'écrivains sont connus comme des adeptes de ce genre d'écrit, citons entre autres : François Rabelais, Franz Kafka, Fiodor Dostoïevski, Marguerite Duras, Gérard de Nerval, Samuel Beckett et Louis-Ferdinand Céline... Par contre d'autres écrivains, influencés par

des œuvres ou des figures mythiques ou, suite à quelques expériences personnelles, sont plutôt « casés » sous l'étiquette d'écrivains nostalgiques, tels que Joachim Du Bellay, François-René de Chateaubriand, Alphonse de Lamartine, Aimé Césaire, Milan Kundera, Amélie Nothomb et autres.

En revanche, il faut savoir qu'il y a une multitude d'écrivains appartenant aux deux catégories en même temps. Une belle partie des auteurs écrivant l'un des deux thèmes ne peut s'empêcher d'évoquer l'autre, jusqu'à croire que chez eux, les deux sont inséparables... Rappelons-nous donc la correspondance de Gustave Flaubert à Louise Collet (1846), des missives denses en mélancolie, traversées par des moments de profonde nostalgie:

« Je suis brisé, étourdi (...) J'ai un vide inouï dans le cœur (...) Personne plus que moi n'a le sentiment de la misère de la vie. Je ne crois à rien, pas même à moi (...) Je n'ai aucune foi dans le beau, pas plus que dans le reste(...) Tu vas croire que je suis dur. Je voudrais l'être(...) Tout sentiment qui arrive dans mon âme s'y tourne en aigreur(...) Si tu savais toutes les forces internes qui m'ont épuisé, toutes les folies qui m'ont passé par la tête(...) Je pleure trop en dedans pour verser des larmes en dehors (...) Oui je te désire et je pense à toi. (...) Je ne puis plus rien faire ; toujours je te revois dans l'atelier, debout près de ton buste(...) Il me semble que tu es là (...) »⁸

En outre, l'exemple le plus connu reste celui de Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*, œuvre sans-égale, pleine de mélancolie et d'appréhension face au spectre de la vieillesse et du temps qui passe et qui ne revient plus, en même temps, cette éminente œuvre a donné naissance à la plus illustre représentation de la nostalgie dans la littérature française ! On ne peut point parler aujourd'hui de nostalgie sans se rappeler cette fameuse et succulente « Madeleine » qui a donné naissance au phénomène de « la madeleine de Proust »...

En d'autres termes, la mélancolie et la nostalgie peuvent coexister en toute harmonie chez un même auteur et dans une même

œuvre littéraire, mais parfois aussi, chez le même personnage, car il n'y a point de contradiction entre les deux. À l'occasion, vient à notre esprit le mot portugais très significatif « *saudade* » désignant une mélancolie mêlée à la nostalgie. Malheureusement, ce terme, est intraduisible à la langue française, pareil pour le mot italien « *malinconia* » cité par Amati-Mehler Jacqueline dans son article : « *Mélancolie : folie, génie ou tristesse ? Les vicissitudes de l'identification et de la formation du moi* », et dont elle dit : « *Il est intéressant de noter que le dictionnaire de la langue italienne mentionne explicitement le terme malinconia (que je n'ai trouvé dans aucune autre langue) qui désigne un « sentiment de tristesse doux, presque mélancolique et nostalgique »...* »⁹

Avant de passer à interroger le lien entre les deux affects, commençons tout d'abord par établir une petite comparaison entre les deux affects du point de vue des caractéristiques qui nous aidera plus tard à repérer leur présence dans un texte littéraire.

Selon Ferran Patuel-Puigtout gravite autour d'un objet de désir terni ou perdu. « *Le nostalgique ferait [...] l'économie de ce à quoi le mélancolique n'échapperait pas : l'identification de l'objet total (perdu) dans une ultime et impossible tentative de préservation* »¹⁰.

Si le nostalgique essaye de récupérer son objet perdu, le mélancolique, sachant préalablement l'impossibilité du retour, se donne une raison de plus (plus celle de la perte) pour languir dans la souffrance « *Le sujet mélancolique demeure prisonnier de ce passé qui ne passe pas* »¹¹. Toute la différence entre les deux est dans l'espoir et la foi.

La perte chez le nostalgique peut être une cause pour continuer et vivre ; chez le mélancolique, elle est un prétexte pour périr. Le deuil d'un mélancolique est ainsi pathologique. « *Dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le moi lui-même* »¹².

En outre, la tendance à la solitude que manifeste « solennellement » le mélancolique est bien absente chez le nostalgique, car la nostalgie est une émotion qui incite à renouer des relations sociales¹³, elle implique le sujet dans la vie de communauté... Le nostalgique fouille des repères en communs dans

les souvenirs d'autrui. Il essaye de retrouver ce qu'il a perdu et de réitérer des moments de son passé grâce à la complicité avec l'autre.

4. La nostalgie comme remède à la mélancolie

Quelle est donc la nature de la relation entre les deux affects une fois manifestés chez le même individu?

Au commencement, il y avait cette petite citation de Baudouin de Bodinat qui désigne la nostalgie comme une cure à la mélancolie.

« Il apparaît que la nostalgie seule peut s'offrir en vraie guérison de la mélancolie, accablée ou non... la nostalgie peut nous conduire où l'on pourrait enfin – comment dire? Devenir le même – celui que pressentait une vie ardente à fuir les résignations recommandées, et, comprends-le, inévitables (sauf à te vouloir promptement misérable, et à la longue d'en venir à la folie ou au suicide, etc.), quand il y avait devant soi ces années ouvertes et un univers entier à déchiffrer. »¹⁴

Pendant, l'hypothèse de cet essayiste et philosophe français, ne semble pas être suffisante pour sortir avec une règle générale car elle manque de preuves et d'expérimentations scientifiques. Nous allons donc nous référer à des études psychologiques très récentes, qui ont prouvé que la nostalgie possède plusieurs « fonctions existentielles » et que nous avons découvert grâce à nos recherches sur l'écriture de la nostalgie dans la littérature contemporaine. Nous pensons que trois de ces fonctions ont la capacité de contrecarrer la mélancolie.

Dans l'étude « Nostalgie : contenu, déclencheurs, fonctions », les chercheurs, après une série d'expériences proposent que la nostalgie : « renforce les liens sociaux, augmente l'estime de soi positif, et génère un affect positif »¹⁵.

Autrement dit, la nostalgie aide d'abord la personne à redevenir sociable et à se soustraire à sa solitude. Cette solitude, rappelons-nous, est l'une des caractéristiques principales de l'état mélancolique. Ainsi que la nostalgie change le regard envers soi-même. Le nostalgique se souvenant du passé où il était une personne entouré d'amour et d'attention par son entourage, comprend davantage combien et surtout pourquoi, il était important. Cette

sensation d'avoir compté pour l'autre lui rend confiance en soi et il ressent que sa vie pourrait encore avoir du sens, ce sens qui manque tellement au mélancolique. En dernier lieu, la nostalgie procure des moments de bien être moraux et un sentiment de joie et de positivité qui peuvent inéluctablement dominer la tristesse du mélancolique.

Selon une seconde étude intitulée : « A blast from the past: The terror management function of nostalgia » et qui s'articule en trois expériences autour de l'idée que la nostalgie est en mesure de lutter contre les pensées mornes et funestes, la nostalgie aide la personne à gérer sa terreur de la mort. « Cette recherche aboutit à suggérer utile la nostalgie comme mécanisme d'autoprotection contre les préoccupations de la mort »¹⁶. Cette autre fonction, donne à la nostalgie une capacité supplémentaire dans l'atténuation des effets de la mélancolie car la mort formait depuis très longtemps un des principal schème. D'ailleurs, Sigmund Freud dans « Deuil et mélancolie » (1917), était parmi les psychanalystes les plus pertinents à avoir lié l'idée de la mort à la mélancolie, avant lui Émile Durkheim a publié *Le Suicide* en 1897, dans lequel il élucide les voies qui mènent les mélancoliques à mettre fin à leurs vies.

« Autour du XV^e siècle, la fusion des termes de « mélancolie » et de « tristesse » acquiert des significations plus complexes allant des sentiments subjectifs à la maladie psychique objective mêlée à un sentiment de douleur et de malheur ; aussi, le sentiment de tristesse mélancolique est évoqué comme faisant partie de la conscience humaine de la finitude et de la mort »¹⁷.

Par conséquent, la nostalgie est éventuellement qualifiée, grâce à tous ses bienfaits à « sauver » le sujet de sa mélancolie et de limiter ses inconvénients sur la santé psychique.

Afin de vérifier la présence de ce lien entre la mélancolie et la nostalgie en littérature, une œuvre contemporaine attire particulièrement notre attention, c'est bien celle de Jérôme Ferrari. Le jeune écrivain français, Goncourt 2012, originaire de la Corse, relate dans ses romans sa nostalgie abondante de la terre de ses ancêtres. En même temps, à travers des personnages qui vivent souvent une

errance spirituelle et une instabilité émotionnelle, son écriture s'imbibe de mélancolie.

Où j'ai laissé mon âme, quatrième roman de Jérôme Ferrari, ayant pour cadre spatiotemporel l'Algérie des années cinquante, raconte l'histoire de deux amis militaires, anciens victimes et otages de la guerre d'Indochine qui sont devenus bourreaux lors de leur affectation en Algérie. André Degorce, le plus gradé des deux, héros national et symbole de la bravoure et de la loyauté, tisse sur trois jours des liens d'une curieuse amitié avec son détenu Tahar, l'un des chefs du FLN. Devant la croyance et la résolution de ce dernier, l'officier de haut rang, perd de plus en plus son âme et tombe dans une sourde mélancolie, il se méprise et s'inflige une torture morale acharnée et des remords pleins d'amertume, même sa foi en Dieu ne l'a pas sauvé.

« Le capitaine Degorce se laisse aller en arrière contre le mur humide, les yeux mi-clos. « Je ne suis pas en paix avec moi-même », dit-il doucement et il ajoute encore plus bas, comme pour lui-même : « Oh non... Je ne suis pas en paix... » Une émotion douloureuse pèse sur sa poitrine. » (Où j'ai laissé mon âme, p.78)

Sa mélancolie a failli l'absorber et l'anéantir à tout jamais, si ce n'est l'intervention de la nostalgie. Le souvenir de sa petite famille et des dernières vacances qu'ils avaient passées ensemble sur les calanques de Piana en Corse, fait régénérer en lui l'espoir et la force pour continuer et pour accomplir sa mission en supportant sa cruauté. L'image de sa femme était une lueur de joie, une petite lumière au fond du couloir obscur dans lequel il trébuche en avançant. Cette nostalgie finit par l'extraire à sa mélancolie et l'aider à retrouver son âme.

« (Le temps passera, Dieu merci.) Le temps passera, il quittera El-Biar, il quittera l'Algérie, il retournera à Piana, pour de nouvelles vacances, et retrouvera l'air pur, il retrouvera la joie des paroles spontanées, dès qu'il aura serré sa femme dans ses bras, baisé le front de ses enfants, ils reviendront vivants et retrouveront leur place dans son cœur » (Où j'ai laissé mon âme, p.89)

L'alternance de la nostalgie et de la mélancolie chez Jérôme Ferrari n'est pas à sa fin. Paul, personnage principal de *Dans le secret*(2007), est une personne très complexe, nostalgique, mélancolique et philosophique en même temps. Son histoire est celle de l'homme qui malgré son potentiel ne trouve aucun horizon à son avenir, un homme qui perd toute volonté, celle de vivre comme celle de mourir, qui subsiste peut être seulement pour témoigner que certains maux sont insolubles et éternels. « *La vérité est que je suis un de ces êtres faibles qui ont besoin d'une raison de vivre et dont la faiblesse est si parfaite que, ne trouvant bien sûr aucune raison, ils n'en continuent pas moins à vivre* »(*Dans le secret*, p.29).

Paul était un enfant gâté, bien aimé et brillant dans son école, il était l'espoir d'une famille encore en convalescence de plusieurs générations de servitude, c'est lui le rédempteur attendu qui effacera la cicatrice de la honte et de l'ignorance...

« Je savais ce qu'une mention très bien représentait dans l'échelle des valeurs de mes parents, l'aboutissement non pas de mes études secondaires personnelles, mais d'un siècle d'efforts consacrés à échapper à l'infamie du travail manuel. C'était la justification de quelque chose qui me dépassait et les dépassait eux aussi » (*Dans le secret*, p.179)

Mais, en grandissant, il se manifeste indifférent à ce titre. Paul ne se figure point de sauver le monde, et en même temps, il ne peut pas se libérer de ces chaînes lourdes en avouant son désaveu et déclarant sa « trahison ». En s'installant à Paris, il délaisse ses hautes études, et ne peut pas s'empêcher de ressentir remonter en lui une malicieuse joie en apprenant la mort de ses parents, il remercie le destin de lui épargner la scène de leur déception. De retour à son village natal, il se renferme dans la maison familiale, nonchalant, hébété, assommé, songeur, mais surtout mélancolique...

« J'ai toujours pensé que tant qu'on est encore capable de laisser s'incarner sa souffrance, son mal-être, son abandon, peu importe, dans la musique ou la littérature, c'est encore un signe de santé, le signe que cette souffrance peut encore être

magnifiée et que notre indispensable narcissisme trouve encore à s'exprimer, d'une manière juste et modeste, dans la fréquentation des œuvres que l'on aime. Mais toutes les musiques que j'aime me donnent la nausée (...) et je n'ai plus touché un livre depuis si longtemps » (Dans le secret, p. 31)

La seule échappatoire pour lui, ayant le pouvoir de l'arracher aux griffes de l'alcoolisme ou du suicide c'est la nostalgie. Paul se réfugie dans les souvenirs des beaux jours d'antan, où il était le protégé d'une famille soudée et heureuse. Un processus de mue est entamé chez lui, grâce à cette nostalgie déclenchée par le contact avec sa jeune nièce Agathe, lui incitant à recoudre les liens avec la famille. Il décide de sortir de sa solitude pour participer aux fêtes de Noël en compagnie de son frère. La soirée était immergée de nostalgie.

«- Comment nous en sommes arrivés là ? Je demande. Bizarrement, Antoine comprend immédiatement le sens de ma question. Il vide sa coupe, se ressert et hausse les épaules.

-Ils étaient vivants, et maintenant ils sont tous morts... ».

(Dans le secret, p.135)

Ce processus est malheureusement brutalement interrompu, car la petite qui lui a donné ce brin d'espoir est sur le lit de la mort, gravement blessée le soir même dans un accident de voiture... Paul retombe dans les abysses de sa mélancolie, le monde lui apparaît insignifiant et cruel davantage. Et encore une fois, la nostalgie vient au secours du mélancolique. Le roman se termine sur un très beau chapitre où, le personnage principal renfermé de nouveau, se rappelle des souvenirs de sa jeunesse, du doux visage et de la voix maternels. L'auteur dépeint notre personnage, dans une dernière scène, allongé dans un tas de photos en rêvant que le passé revient, que le temps recule et change, et que *« rien n'a eu lieu » (Dans le secret, p.189)...* Sur cette fin ouverte il est cédé à l'imagination du lecteur de comprendre si cette nostalgie qui vient atténuer l'amertume de la mélancolie a pu sauver le personnage... il est d'ailleurs, une hypothèse réconfortante de penser, que grâce à sa nostalgie il pourra surpasser sa mélancolie très sérieuse. Le fait de retourner fouiner dans d'anciennes photographies et sur des enregistrements vidéo de sa

famille, et d'essayer de contempler et de ressentir de nouveau le bonheur de la réunion, est le signe d'une nostalgie bienfaisante, une nostalgie qui pourrait l'extraire à son malheur...

En dépit d'une trame à l'aspect simple, le quatrième roman de Jérôme Ferrari *Un dieu un animal*, Prix Landerneau 2009, est pourtant parmi les plus difficiles à lire chez notre auteur. De par son style travaillé, mais aussi en raison de cette narration en analepse et à la deuxième personne du singulier s'adressant comme depuis une autre dimension au protagoniste anonyme. L'intrigue de ce roman raconte l'histoire d'un jeune corse qui espère partir faire fortune loin de son île natale, il arrive après plusieurs tentatives à réaliser ce qu'il a tant souhaité cependant, tout ce qui brille n'est pas or, la grande désillusion est à son attente. Atrocités de la guerre, déception amoureuse, éloignement des origines, errance religieuse... tous ces facteurs ont entraîné le personnage vers la fin tragique.

Le héros a erré partout, il a fait la guerre, en pensant que le combat est la seule raison et manière d'être, jusqu'au jour où il a confronté la mort, il se rend compte qu'il avait, toutes ces années passées, tort !

Le roman s'ouvre sur le récit du retour au village natal, avec une longue scène où le personnage, comme Ulysse, contemple, à ses côtés un vieux chien, cette terre au moment du crépuscule. Et « le petit cimetière »¹⁸ qui l'a vu grandir, semble dès lors devenir le plus beau des paradis, mais ce paradis ferme ses portes aux renégats...

« Bien sûr, les choses tournent mal, pourtant, tu serais parti et, quand l'étreinte du monde serait devenue trop puissante, tu serais rentré chez toi. Mais ça ne s'est pas passé comme ça, car les choses tournent mal à leur manière mystérieuse et cruelle de choses et font se briser contre elles toutes les illusions de lucidité. Tu es parti, le monde ne t'a pas étreint et, quand tu es rentré, il n'y avait plus de chez toi » (Un Dieu un animal, p.11)

La mélancolie est au rendez-vous ! Le personnage se voit choir devant ses peines. Toutefois, la nostalgie donne toujours un prétexte pour continuer. En perdant tout, sa terre, son ami, le mérite d'avoir sa famille...l'espoir de récupérer son premier amour le fait vivre encore.

L'image de la jolie fille qu'il a rencontrée à peine quatorze ans, hante son âme et l'accompagne tout au long de son aventure. « *Le monde est rempli du visage de Magali* ». (*Un Dieu un animal*, p.35). Il prend son courage à deux mains et lui écrit. « *Tu lui écris que tu as toujours porté sa marque et qu'elle t'a suivi partout où tu as été* » (*Un Dieu un Animal*, p.71). Magali, sa déesse d'amour, son ange gardien, l'accueille à bras ouverts. Malheureusement, cela l'accable plus qu'il ne le console, car leur deux mondes sont incompatibles et leur amour ne suffit plus. Le monde d'ici bas se dévoile devant ses yeux aussi médiocre et insignifiant, tout se fane et la vie perd son sens. La mélancolie s'empare encore une fois, plus profondément, de l'âme égarée du héros ,et encore une fois, la nostalgie est le remède, seulement, elle intervient sous un nouvel aspect, il s'agit de la nostalgie de Dieu. Dieu inaccessible, pur, parfait, éternel et indulgent le recevra inéluctablement, en dépit de ses fautes et de son imperfection. Hâte de le rencontrer, le jeune homme se suicide.

« *Tu frottes dans tes mains un peu de la terre humides de l'oliveraie. Tu as gagné le droit de faire tes ablutions dans ce qui reste impur aux yeux des autres hommes. Car tu as été guerrier et martyr d'un monde qui meurt dans les flammes et tu as appelé sur ta tête les torrents de haine et de mépris que son agonie déchaîne encore, et ce qui ne t'a pas été enlevé de force, tu l'as rejeté toi-même loin de toi, comme tu as obstinément rejeté ton propre cœur* » (*Un Dieu un animal*, p. 102)

Une issue inattendue et bien ambitieuse par rapport au projet littéraire, car le lecteur a toujours, beaucoup de peine à « supporter » un dénouement de cette taille, d'ailleurs, nous ne lisons de telle fin d'aventure que dans les chefs-d'œuvre de noms monumentaux tels Goethe (*Les Souffrances du jeune Werther*), Balzac (*La Peau de chagrin*), Flaubert (*Madame Bovary*), Victor Hugo (*L'Homme qui rit*) et autres. Pour dire, combien d'imaginaire, de style et d'émotions sont concentrés dans ce petit roman afin de pouvoir transmettre la profondeur de la crise existentielle vécue par le personnage, de l'ampleur de sa mélancolie résultante à tant de déceptions.

La nostalgie pour ce personnage, du point de vue conventionnel et théorique, n'a pas réussi à le protéger de sa mélancolie, au contraire, elle l'a conduit à commettre l'irréparable. Pourtant, ce n'est pas l'avis présenté dans le roman car il faut signaler que le personnage croyait profondément que le salut est à son attente à l'au-delà et que, tout ira bien une fois débarrasser de son existence actuelle médiocre. La nostalgie de Dieu est un répit pour le héros, elle a mis fin aux tourments de sa mélancolie.

Résultats et discussion

Nous avons commencé dans ce travail par une comparaison, non linéaire, entre l'évolution de la mélancolie et celle de la nostalgie, en tâchant d'énumérer quelques unes de leurs caractéristiques. Nous avons ensuite essayé d'affirmer l'existence d'un lien entre les deux notions, et avancer la nostalgie comme une solution et un remède pour la mélancolie, cela en nous basant sur les trois fonctions que nous a révélées l'étude psychologique: « Nostalgie : contenu, déclencheurs, fonctions » et sur sa particularité de contrarier l'idée de la mort comme le prouve l'étude « A blast from the past: The terror management function of nostalgia ». Pour vérifier la validité de notre hypothèse nous avons choisi comme échantillon trois personnages de l'écrivain contemporain Jérôme Ferrari. Ces personnages, qui sont André Degorce (*Où j'ai laissé mon âme*), Paul (*Dans le secret*) et le héros anonyme dans (*Un Dieu un animal*), ont plusieurs points communs. Les trois protagonistes ont perdu des « objets désirés » qui leur sont chers, le premier son âme, le second sa famille et le troisième : Dieu. Une perte qui les a soumis à la merci d'une écrasante mélancolie. Dans les trois cas, la nostalgie a intervenu et a pu atténuer les calamités qu'a causées la mélancolie.

En dépit des théories scientifiques que nous avons utilisées dans notre analyse et qui sont empruntées des études très sérieuses longitudinales et quantitatives, il est certain que nous sommes loin d'une généralisation de ces résultats. Il est donc indispensable d'envisager une étude plus approfondie prenant en charge la vérification de ces fonctions de la nostalgie sur un corpus plus élargi, qui ne s'arrête pas à l'examen et à l'application sur la littérature contemporaine mais qui sélectionne des œuvres appartenant à différents courants d'écriture et à différentes époques.

Conclusion

Notre article suggère donc la nostalgie comme remède pour la mélancolie en domaine de la littérature. Quand le sujet tombe dans la mélancolie et se trouve recroquevillé sur lui-même, peu de ressources lui restent et son esprit est assombri par la tristesse et le pessimisme...le travail de la mémoire, souvent involontaire, vient lui porter secours et fait ressurgir à la surface le beau temps révolu. La nostalgie offre de l'espoir au mélancolique et lui donne maintes raisons pour continuer, car elle peut le tirer de sa solitude, augmenter sa confiance en soi et lui assurer des moments de bonheur.

BIBLIOGRAPHIE :**Corpus**

- *Jérôme Ferrari, Dans le secret*, Arles, France, Actes Sud, coll. « Domaine français », 2007, 185 p. (ISBN 978-2-7427-6554-6)
- *Jérôme Ferrari, Un dieu un animal*, Arles, France, Actes Sud, coll. « Domaine français », 2009, 130 p. (ISBN 978-2-7427-8108-9)
- *Jérôme Ferrari, Où j'ai laissé mon âme*, Arles, France, Actes Sud, coll. « Domaine français », 2010, 140 p. ([ISBN](#) 978-2-7427-9320-4)

Œuvres théoriques

- Baudouin de Bodinat, *Au fond de la couche gazeuse, 2011-2015*, Fario, 2015, 240 pages
- Clay Routledge, Jamie Arndt, Constantine Sedikides, Tim Wildschut, A blast from the past: The terror management function of nostalgia. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 2008, pp.132-140.
- *Correspondance de Flaubert*, éd. Jean Bruneau, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1973-, t. I, pp.274-277
- Jacqueline Amati-Mehler, « Mélancolie : folie, génie ou tristesse ? Les vicissitudes de l'identification et de la formation du moi », *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, no. 4, 2004, pp. 1113-1131.
- Jean Starobinski, *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXIe siècle », 2012, 662 pages.
- Jouanna Jacques, «La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine (Vindicien, Pseudo-Soranos) et une source grecque retrouvée ». *Revue des Études Grecques*, t. 118, Janvier-juin 2005. pp. 138-167
- Julia Kristeva, « La traversée de la mélancolie », *Figures de la psychanalyse*, vol. n°4, no. 1, 2001, pp. 19-24
- Julia Kristeva, *Soleil noir. Dépression et Mélancolie*, Gallimard, Paris, 1987, 264 pages

- Philippe Walter, Naissances de la littérature française: IXe - XV siècle ; anthologie : *Recherches & Travaux*, ELLUG, 1993, 254 pages
- Romano Guardini, *De la mélancolie*, trad. J. Ancelet-Hustache (1953), Seuil, coll. « Points », 1992, 96 pages
- Sigmund Freud, *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot, 2011 [1915], 96 pages
- Sylvette Ego, « Mélancolie, attraction du vide », *Savoirs et clinique*, vol. 15, no. 1, 2012, p. 229 pp. 225-230.
- Tim Wildschut, Constantine Sedikides, Clay Routledge, Jamie Arndt, Filippo Cordaro, Nostalgia as a repository of social connectedness: the role of attachment-related avoidance. *Journal of personality and social psychology*, 98(4), 2010, 573 pages.
- Tim Wildschut, Constantine Sedikides, Clay Routledge, Nostalgia: Content, triggers, functions, *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 2006, pages 975-993.
- Yann Mével, *L'Imaginaire mélancolique de Samuel Beckett, de Murphy à Comment c'est*, Rodopi, 2008, 432 pages

NOTES :

1 Julia Kristeva, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Gallimard, Paris, 1987, p. 71.

2 Romano Guardini, *De la mélancolie*, trad. J. Ancelet-Hustache (1953), Seuil, coll. « Points », 1992, p. 57.

3Jouanna Jacques, « La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine (Vindicien, Pseudo-Soranos) et une source grecque retrouvée », *Revue des Études Grecques*, t. 118, Janvier-juin 2005, p.138.

4Philippe Walter, *Naissances de la littérature française: IXe - XV siècle ; anthologie : Recherches & Travaux*, ELLUG, 1993, p.197.

5Julia Kristeva, « La traversée de la mélancolie », *Figures de la psychanalyse*, vol. no4, no. 1, 2001, p.19.

6Jean Starobinski, *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXIe siècle », 2012, 662 pages.

7Sigmund Freud, *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot, 2011 [1915], p. 45

- 8 *Correspondance de Flaubert*, éd. Jean Bruneau, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1973-, t. I, pp.274-277 passim.
- 9 Jacqueline Amati-Mehler, « Mélancolie : folie, génie ou tristesse ? Les vicissitudes de l'identification et de la formation du moi », *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, no. 4, 2004, p.1115.
- 10 Ferran Patuel-Puig cité dans Yann Mével, *L'Imaginaire mélancolique de Samuel Beckett, de Murphy à Comment c'est*, Rodopi, 2008, p.297.
- 11 Julia Kristeva, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, op.cit.,p.70.
- 12 Sigmund Freud, cité par Sylvette Ego, « Mélancolie, attraction du vide », *Savoirs et clinique*, vol. 15, no. 1, 2012, p. 229 pp. 225-230.
- 13 Tim Wildschut, Constantine Sedikides, Clay Routledge, Jamie Arndt, Filippo Cordaro, Nostalgia as a repository of social connectedness: the role of attachment-related avoidance, *Journal of personality and social psychology*, 98(4), 2010, 573 pages.
- 14 Baudouin de Bodinat, *Au fond de la couche gazeuse, 2011-2015*, Fario, 2015, pp.116 et 120.
- 15 Tim Wildschut, Constantine Sedikides, Clay Routledge, Nostalgia: Content, triggers, functions, *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 2006, p.990.
- 16 Clay Routledge, Jamie Arndt, Constantine Sedikides, Tim Wildschut, A blast from the past: The terror management function of nostalgia. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 2008, p.137.
- 17 Jacqueline Amati-Mehler, « Mélancolie : folie, génie ou tristesse ? Les vicissitudes de l'identification et de la formation du moi », *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, no. 4, 2004, p.1116.
- 18 Le nom que le personnage donnait à son village avant de le quitter.